

Petit roman d'un formateur occasionnel. (Fiction - Page 38)

Utiliser le numérique dans une activité pédagogique de la maternelle à l'université fait toujours couler beaucoup d'encre. Entre les inconditionnels du numérique et les réticents, parfois la plume Sergent-Major écrit des mots pas toujours doux.

Je suis parfois un peu irrité (mais oui !) par la pensée que le numérique, par défaut, est synonyme d'innovation. Comme si le fait de travailler sur un écran rendait ma pédagogie forcément innovante.

Ce serait réduire l'innovation à une technologie éducative. Du temps du rétroprojecteur, est-ce que j'étais un enseignant innovant ? En fait, je pouvais, avec cet outil, renforcer ma pratique expositive et laisser encore moins d'espace d'expression à mes élèves. C'est quand j'ai demandé aux enfants de créer des transparents que je me suis dit que j'étais peut-être en train d'innover puisque l'élève devenait producteur de ressources et intervenant devant la classe.

Et puis les outils rendent le travail plus complexe. J'ai toujours à l'esprit cette citation de Geneviève Jacquinet :

« Chaque nouvelle technologie alimente une utopie : l'outil de référence est associé au rêve d'une certaine école ou d'une certaine société... comme toujours, les développements technologiques loin de remplacer l'enseignant (...) ne font qu'exiger de lui plus de maîtrise dans la connaissance des processus d'apprentissage et toujours plus d'imagination, ... »

Jacquinet, G, (1985), L'école devant les écrans, Paris, ESF.

Effectivement, si j'ai devant moi 24 petits sixièmes et que je leur dise non pas « Ouvrez vos classeurs », mais « Ouvrez vos tablettes Ipad », imaginez un instant la dextérité dont je dois faire preuve pour que mon cours se déroule au mieux. J'ai en amont imaginé ma séquence, déposé les ressources utiles sur le serveur de l'établissement. La connexion WiFi fonctionne bien, mes élèves téléchargent rapidement les documents, les stockent sur leur mini-ordinateur qu'ils ont dans leur sac et qu'ils ramènent à la maison. Ils produisent leurs propres fichiers et les déposent sur le serveur, ...

Depuis mon domicile, je vérifie les travaux réalisés et fait un retour à chacune des petites têtes blondes !

Si on me demandait de réaliser cela dans dix jours, j'aurais du pain sur la planche...

Un article de Bernadette Charlier de l'université de Fribourg (dont je peine à retrouver la source) m'a souvent questionné :

« ...Pour changer une pratique pédagogique, il faut d'abord que celle-ci existe, qu'elle ait été construite patiemment au cours des années, qu'elle soit stabilisée. L'enseignant doit pouvoir s'appuyer sur cette pratique s'il souhaite la changer. Il doit pouvoir la reconnaître pour éventuellement la mettre en cause. Il doit pouvoir y fonder son projet.

Échapper à cette tyrannie consisterait peut-être à comprendre le changement de pratique d'enseignement ou de formation comme un processus inscrit à la fois dans une histoire individuelle et dans un contexte institutionnel. Un processus vécu différemment par chaque enseignant. Un processus à double face articulant résistance et changement... »

Jack, formateur occasionnel.

À suivre ...

Lien vers les pages du petit roman : <http://jacques-cartier.fr/roman/>

© 2015 J. CARTIER

Par Jacques Cartier

www.jacques-cartier.fr – www.espace-formation.eu

